

trueux de maçonnerie me semblait un fruit tellement indigène, et, depuis trente ans, tellement multiplié sur notre sol, que j'ai le droit d'être surpris de cette indignation presque générale ; pour moi, il y a longtemps que mes yeux sont attristés par cette horrible lèpre de maisons sans goût ni grâce, qui, peu à peu envahit toutes nos collines, fait disparaître les beaux ombrages, et remplace les sites les plus pittoresques par l'idéal du laid. Si mes compatriotes commencent à ouvrir les yeux, je les en félicite ; mais il faut avouer que c'est un peu tard, et que le mal a déjà fait des progrès effrayants. L'excès serait-il sur le point d'amener une réaction favorable ? Je n'ose l'espérer.

Les souvenirs de 1820 peuvent encore rappeler la Croix-Rousse, les Chartreux, le Mont-Sauvage, ornés d'une multitude de jolis jardins. La maladie des vilaines maisons a tout recouvert, et elle continue à marcher sans rencontrer aucun obstacle. Il y a à peine quatre ans, le magnifique clos Bissardon, planté d'arbres superbes, embellissait le quartier Saint-Clair. Je me souviens, dans ma jeunesse, d'en avoir parcouru les délicieuses allées, et de m'y être récréé d'une des plus belles vues qui puissent charmer les regards. Hélas ! qu'est devenu tout ce luxe de verdure ? Il a été livré par la spéculation aux griffes des entrepreneurs, et aussitôt, comme par enchantement, on a vu s'élever une masse de constructions grandes et petites, dont l'agglomération ressemble à ces disgracieuses villes américaines, que le panorama du Mississipi nous a fait connaître. Des cabarets se sont ouverts, et, avant le 2 décembre, j'y ai entendu vociférer des chansons socialistes ; j'ai vu la foule stupide, indifférente à cette dévastation, ou plutôt joyeuse ; car c'était pour elle la mise en pratique des doctrines démagogiques qui abétissaient les masses populaires : l'égalité dans la misère, dans l'ignorance et dans la laideur. J'ai à peine recueilli, même parmi les hommes

contre les RR. PP. a été gravé sur bois par M. Durand (allée de l'Argue), et cliqué sur cuivre par la galvanoplastie, procédé appelé à rendre tant de services aux beaux arts,

(Note du Directeur de la REVUE.)